

LUCIENNE DESCHAMPS, MUSICIENNE DES MOTS.

« *Il n'y a pas de pensée hors des mots* ».

Aragon : Une vague de rêves.

C'est au début de 2016 que j'ai fait la connaissance de Lucienne Deschamps et c'est grâce à Francis Combes, (poète de son état, il est important de le rappeler en regard de l'intitulé même de cet article et de ce qui va suivre) que j'ai entendu pour la première fois, son nom.

Il y a trois ou quatre ans en arrière. C'était un samedi à Paris, du côté de la place de la Bastille dans un local que j'avais loué avec un piano et je lui avais donc joué/chanté un certain nombre de mes musiques (encore inédites à ce jour) sur des poèmes d'Aragon : *La Valse des vingt ans*, *Les Lilas et les roses*, *Plainte pour le grand descort de France*, *Jeunes Gens qui parlez tout bas quand je passe*, *le Roi-pluie*, *Quai de Béthune*, entre autres. Je peux y ajouter à ce jour le poème *Fugue*, tout récemment mis en musique.

Et le lendemain, je reçois un coup de fil où il m'invite à venir l'écouter dans une salle aux Champs-Élysées dans un tour de chant consacré à Louis Aragon. Je n'avais pu m'y rendre. Les choses en seraient sans doute restées là si ce n'est le fait que quelque temps plus tard Francis Combes, écrivait un article dans *La Revue Commune* où il revenait sur cet après midi de chansons et ne tarissait pas d'éloges à propos de Lucienne Deschamps.

Je n'ai plus en tête précisément ce texte mais ce dont je me souviens avec quelque certitude, c'était son insistance pour nous dire que la poésie chantée d'Aragon avait trouvé en Lucienne Deschamps, son interprète. Son nom commençait à me devenir familier. Mais il faudra quand même attendre le début de cette année pour que la rencontre ait lieu.

Cette rencontre est en train de devenir une collaboration artistique entre elle et moi en vue de créer un tout nouveau tour de chant consacré à Aragon. Avec des chansons nouvelles. Sans trop encore dévoiler la « chose », car les œuvres qui seront créées ne sont pas toutes arrêtées - loin s'en faut - disons cependant qu'il y a une ambition forte qui nous est commune : donner à entendre des poèmes chantés qui touchent aux trois grands périodes créatrices d'Aragon, et avec toutes les nuances qu'il convient d'apporter à une telle classification eu égard au fait qu'Aragon est inclassable (1).

Par exemple, le poème *Les Lilas et les roses* marque une césure par rapport à tout ce qui le précède dans *Le Crève-cœur*. Ce sont ces nuances, ces ruptures que nous nous efforcerons également de faire entendre. Nul doute que donner à

entendre le poème *La Valse des vingt ans* que suivra justement *Les Lilas et les roses* peut contribuer à rendre plus palpable ces mouvements internes - faut-il dire incessants? - à l'œuvre dans son œuvre poétique.

Ces mouvements internes ne valent pas que du passage d'un poème à un autre. Il arrive qu'ils se produisent au sein d'un même poème. J'ai en vue, par exemple - et je m'en suis ouvert, exemple musical à l'appui, à Lucienne Deschamps avec le poème *Après l'amour* qui figure dans *Le Roman inachevé*. On le sait, Léo Ferré a tiré des quelques strophes qu'il avait choisies, la chanson intitulée *L'Étrangère*. Pour ma part, j'en ai retenues d'autres qui portent plus directement sur le drame de la séparation d'Aragon à Venise d'avec Nancy Cunard. En voici trois sur les cinq que j'ai mises en musique :

*J'avais ma peine et ma valise
Et celle qui m'avait blessé
Riait-elle encore à Venise
Moi j'étais déjà son passé*

*Ô vagues de l'Adriatique
Dont le flux dort dans le reflux
Vous vos îles et vos moustiques
Je ne vous verrai jamais plus.*

*J'ai vu s'enfuir l'automobile
A travers les paupières bleues
Car le bonheur dans cette ville
N'habite que le temps qu'il pleut.*

Je leur ai donné pour titre « Les Paupières bleues ».

Il y a, chez Aragon, des associations de mots étonnantes comme celle que j'utilise pour le titre de cette chanson. Il m'en vient une autre à l'esprit qui se trouve dans un vers du deuxième poème du triptyque *Le Domaine Privé*, écrit après le décès de sa mère survenu en 1942 :

Et les arbres neigeaient quand il t'a dit Dansons.

Et je trouve justement dans l'art de Lucienne Deschamps de chanter les poèmes d'Aragon, une capacité à nous étonner toujours et encore en ouvrant les mots du poète à des résonances nouvelles sans jamais le trahir. Et il n'est pas rare qu'elle fasse preuve d'audace, d'inventions. Je pense, par exemple à ses intonations

nouvelles ou à ses improvisations bienvenues qui ne changent pas le poème mais qui donne ou redonne aux mots vie et sens.

Ainsi lorsqu'elle interprète un extrait du *Musée Grévin*, mis en musique par Hélène Martin. Il y a ce mot terrible « Auschwitz », qui est répété, et Aragon s'efforce d'en dire toute l'horreur à partir de la connaissance très parcellaire qu'il en a au moment où il écrit ce poème en 1943. Comment rendre compte au plus près de ce qui s'est passé ? Lucienne Deschamps a cette trouvaille de redire « en écho » ces deux syllabes sur un ton guttural très étouffé qui est presque inaudible. Il faut alors tendre l'oreille pour entendre cet « inaudible ». Par son art, cette maîtrise technique que Lucienne Deschamps a de sa voix et de sa respiration, elle donne une matérialité, un corps à cette difficulté qu'ont les mots dont nous disposons aujourd'hui pour souvent (mal) rendre compte de ce qui s'y est passé à partir de la connaissance que nous en avons acquise.(2) Cela dure seulement quelques secondes mais pour qui sait ou veut entendre, l'effet est saisissant.

Plus généralement et après une écoute attentive que j'ai eue de ses différentes interprétations des poèmes chantés d'Aragon notamment, je suis en mesure d'affirmer que Lucienne Deschamps invente, selon moi, un nouveau chanté/parlé où chacun des deux termes interagit sur l'autre et fait advenir une nouvelle réalité. Voilà pourquoi je la considère - malgré elle qui s'en défend - comme une authentique musicienne.

En effet, par rapport à bien des interprètes qui ont chanté Aragon, elle ne pose pas seulement ou d'abord les mots sur les notes de musique mais fait resurgir la musique que les mots portent ou peuvent porter en eux et se créent alors entre les deux un alliage, une union, une osmose qui m'émeuvent. C'est sans doute cela que Francis Combes a entendu aussi à ce moment-là.

Je trouve une autre grande qualité dans l'art de chanter de Lucienne Deschamps : sa voix est une voix-monde. Qu'elle soit haut perchée, faite de saccades ou au contraire ronde, voire légère, chantant ou parlant en français, en allemand ou en yiddish, (ce monde aujourd'hui disparu) qu'elle parle ou chante avec lenteur ou rapidement, sa voix nous dit le monde. Elle le porte dans sa voix et en fait entendre les facettes si multiples. Sa voix sait rire et gronder quand il le faut.

« Lucienne Deschamps, une voix-monde » aurait pu, du reste, être l'intitulé de ce texte. Cette voix-monde qui sait si bien articuler les mots pour qu'ils nous atteignent, fait écho à la poésie-monde de Louis Aragon(3).

Sa voix sait se faire ample, profonde mais sans exagération. Elle nous sculpte et offre des paysages et nous y fait pénétrer. Il y a dans sa voix à elle un « je » qui est aussi un « nous ». Peut-être est-ce aussi de là que vient ce lien qui la relie et la fait tant aimer, dire et chanter si bien Louis Aragon, qui n'a cessé de vouloir être un homme parmi les autres hommes :

*« Ah je suis bien votre pareil
Ah je suis bien pareil à vous.... »*

Quand j'entends chanter Lucienne Deschamps, « *ce rêve modeste et fou* » prend une singulière consistance.

Hervé Fuchsmann, Compositeur

(1) A cet égard, le livre de Valère Staraselsky « Aragon, l'inclassable » est et reste une œuvre de référence.

(2) Ce n'est pas un hasard si Claude Lanzmann a été chercher le mot hébreu de Shoah pour le titre de son film qui fait plus de 9heures.

(3) La préface d'Olivier Barbarant à l'œuvre poétique complète de Louis Aragon dans La Pléiade me paraît éclairante.